

Les Alpes Pittoresques

UN HOMME DE CŒUR

Une œuvre grandiose. -- Un quart de siècle de travail et de volonté



(PHOTO DEU JEVSA)

M. le Docteur Jules GIRARD

Officier de la Légion d'Honneur

Officier de l'Instruction publique. — Médaillé de 1870

Vice-Président de la Commission Administrative des Hospices de Grenoble

Professeur de Clinique Chirurgicale à l'École de Médecine. — Président du Comité Départemental d'Hygiène

PRINCIPAL ARTISAN DE LA COMPLÈTE TRANSFORMATION DE NOS SERVICES HOSPITALIERS

En cette journée d'apothéose, que fut la journée d'inauguration de notre Nouvel Hôpital Civil, tout a été dit, et fort éloquemment, sur l'œuvre colossale à laquelle, depuis 25 ans, préside le docteur Girard, — sur son intelligente initiative, sa longue persévérance et son indéfectible énergie. — sur la noblesse de ses sentiments, la finesse de son esprit et la séduction de sa courtoise diplomatie. Nous n'insisterons pas, dans la crainte d'offenser la modestie d'un homme qui se défend de n'avoir fait, somme toute, que son devoir de Commission des Hospices et Corps médical, — tout le mérite de ses propres efforts. Après les félicitations de M. Antonin Dubost, président du Sénat, lui conférant, en termes hautement élogieux, au nom du Gouvernement, la rosette d'officier de la Légion d'honneur, — distinction significative et juste récompense, — M. Ragis, adjoint au maire de Grenoble, lui apportait à son tour, en ces termes, le solennel hommage de la cité :

...La caractéristique, s'exprime M. Ragis, de l'activité et des travaux de la Commission administrative des Hospices de Grenoble, depuis 25 ans environ, est une unité de vues constante et vraiment admirable. Cela tient à ce fait que le même homme, depuis un quart de siècle, conseille et dirige la Commission. — Avec une profonde connaissance des hommes et des choses, M. le docteur Girard s'est tracé un programme et il a pris pour principe que le temps ne comptait pas à ses yeux. Il en a fait entière abstraction, considérant que la vie d'un homme n'est, après tout, qu'une petite journée dans l'existence de la Cité, et que sa journée, à lui, devait être la complète réorganisation des services hospitaliers...

Mais, de tant de compliments qui lui vinrent, un peu de tous côtés, en ces heureuses circonstances, nous croyons savoir que nuls n'émurent davantage le docteur Girard et ne furent plus précieux et plus doux à son cœur que ceux de tant d'hospitalisés, de blessés et de malades, — de tant de « pauvres et braves gens », comme il les appelle, — qu'il a, au cours de sa longue carrière, avec dévouement et bonté, physiquement guéris ou moralement réconfortés et qui s'empresèrent, à cette occasion, de lui adresser l'humble et touchant témoignage de leur affection respectueuse et de leur gratitude.

Un somptueux Refuge pour la Souffrance et la Misère

Une des plus belles scènes de la tragédie grecque — la plus impressionnante — est celle où Edipe, prostré et malade, chargé de toutes les misères physiques et morales, fuyant devant l'adversité, aborde le bois sacré des Euménides. A l'orée de la forêt, le vieux roi déchu sent ses remords s'assoupir, ses souffrances s'apaiser et il s'écrie, — lui dont les yeux sont cependant fermés à la lumière :

« La nature est douce à la douleur. »

Ce même sentiment a inspiré à Lamartine d'immortelles strophes, quand, déjà brisé et « lassé de tout », il s'arrêtait, un soir d'automne, dans le creux d'un petit vallon de notre province, pour chanter l'emprise bienfaisante de la nature sur l'âme endolorie.

Cependant, par une étrange anomalie, cette source naturelle de force et de santé, d'une puissance curative merveilleuse, depuis longtemps découverte, — ce ne fut qu'à la fin du siècle dernier que nos savants songèrent à la capter. A ces deux éminents praticiens, qui s'appellent : le Grand Air et le Soleil, les portes de nos hôpitaux restèrent obstinément fermées. Et il fallut l'exemple de l'Angleterre et de l'Allemagne pour nous amener à faire appel à leur service ; peu à peu des sanatoriums s'élevèrent sous les grands fûts des sapins, puis des cliniques privées abritèrent, à l'ombre des grands arbres, loin de la ville bruyante, les privilégiés de la fortune.

Il appartenait à notre ville de Grenoble, — toujours à l'avant-garde quand il s'agit de généreuses initiatives, — en transférant ses établissements hospitaliers hors de la cité, dans le grand air et la verdure, — d'offrir, la première, à tous les membres de l'humanité souffrante, riches et pauvres, avec les dernières exigences du confort et de l'hygiène, le calme repos de la campagne, le sourire du soleil et le bienfait d'une température méridionale :

LOIN DU TUMULTE...

Grenoble, jeune reine des Alpes, a dit excellemment M. A. Dubost à la cérémonie officielle de l'inauguration, sonait aujourd'hui la faveur publique. Elle voit venir vers elle des foules curieuses de contem-



(Photo MICHEL)

LE PONT DE L'ÎLE VERTE, SUR L'ISÈRE. — VUE PRISE DE L'OCTROI DE GRENOBLE

— A l'extrémité du pont, à gauche, dans la forêt, les bâtiments du nouvel Hôpital.

pler la brillante couronne de ses montagnes, la verte ceinture de ses rivières et les somptueuses traînes de sa robe, qui s'étaient par les riches vallées qui l'entourent...

Mais comment, dans cette poussée de vie, dans cet épanouissement de force, dans cette tension de toute son intelligence et de toute sa volonté, le cœur de Grenoble, sa tendresse et sa bonté seraient-ils restés inactifs ? Cela n'était point possible. La misère

et la souffrance humaine, que nul effort, hélas ! ne pourra jamais bannir de nos cités, devaient avoir, dans cette cité de travail, leur refuge assuré et leur asile modeste.

C'est ce que vous avez voulu, Messieurs, et magnifiquement réalisé par les soins d'un homme de goût et sous les nobles inspirations d'un homme de cœur, dont d'une volonté persévérante qui reçoit, par la belle fête d'aujourd'hui, l'éclatante et juste récompense qu'il a tant méritée.

Vous avez d'abord décidé de rompre avec le vieil usage de nos ancêtres, qui plaçaient cet édifice au centre de leurs agglomérations et qui, « appuyant » l'un à l'autre l'église, l'hôpital et le cimetière, « semblaient joindre, dans une même résignation, la prière, la souffrance et la mort ». C'est au soleil et à la lumière que vous avez voulu confier vos malades ; c'est loin du tumulte de la rue que vous avez voulu coucher les blessés de la vie, et vous ne pouvez mieux choisir que ces magnifiques pentes de La Tronche qui, à l'abri des puissantes murailles qui les protègent des vents du Nord, capteront pour eux les caresses et les tièdes du Midi.

TRIOLOGIE PHILANTHROPIQUE

Il y a vingt ans, l'Asile des Vieillards — jadis simple grenier de l'Ancien Hospice, — élevait ses vastes bâtiments parmi les saules de la Tronche. En 1904, tout près de là, sur un coteau escarpé, on posait la première pierre des luxueux édifices de l'Hôpital Militaire, maintenant achevé, et qui jusqu'alors, on s'en souvient, s'était dit qu'un hangar délabré. Et, — dernier acte de cette trilogie philanthropique, — le nouvel Hôpital Civil, solennellement inauguré, le dimanche 14 septembre, dresse les toits rouges de ses vingt pavillons parmi les tilleuls séculaires d'un parc immense, et couronné une œuvre magnifique, a-t-on dit, unique en France.

Œuvre unique, mais difficile et laborieuse. Et il a fallu, pour la réaliser, toute la longue patience, l'admirable ténacité, et l'insalissable dévouement de l'éminent président de la Commission Administrative des Hospices de Grenoble, — et heureusement secondé, d'ailleurs, par un déclaré lui-même, par ses collaborateurs éclairés et désintéressés de cette même Commission, — et il a fallu, pour la réaliser, toute l'intelli-



(Photo MICHEL)

FAÇADE PRINCIPALE DU NOUVEL HOPITAL CIVIL DE GRENOBLE. — SOBRIÉTÉ DÉCORATION

Un peu plus loin, à gauche, l'Hôpital Militaire. — Un peu plus bas, à droite, l'Asile des Vieillards.



UNE SALLE DE MALADES, A L'ANCIEN HOPITAL. — A PEINE 300 LITS
D'ailleurs trop rapprochés (0,70 cent.). — Aération et clarité insuffisantes. (PHOTOS MICHEL)



UNE SALLE DE MALADES DU NOUVEL HOPITAL. EN TOUT, 400 LITS
Lits espacés d'un mètre 50 et séparés par de hautes fenêtres



LA SALLE DE BAINS DE L'ANCIEN HOPITAL.
Archaïque et triste installation. Sans commentaires.

mon de Chissé; Jacques Mollard; Claude Cort. XVII^e siècle : Emé de Saint-Jullien; Murinais, seigneur de Bellegarde; Jean de Boffin; Nicolas Prunier de Saint-André; Claude Carrel; Michel Ruffier, curé de Notre-Dame. — XVIII^e siècle : le cardinal Le Camus; Pourroy de l'Auberivière; Marie Marquian; le marquis de Valbonnais; Marguerite Teyssier; les abbés de Châbons et Daru, Joseph Falque. — XIX^e siècle : De Moudieu; Camille Treissere; Claude Martin, aumônier des hospices; Charvaz; chanoine Gerin; Elisée Chatin; Vve Escoffier; Aimé Berex. — Enfin, de nos jours, le grand philanthrope, Casimir Frenier.

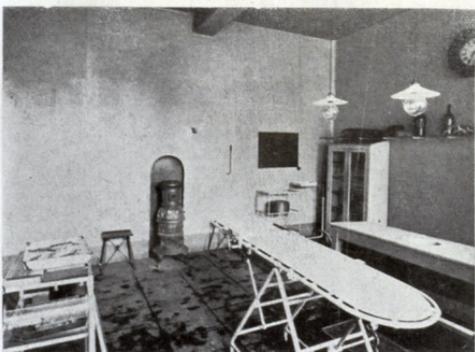
Et M. le docteur Girard, dont on connaît le grand cœur, n'a pas oublié, dimanche, d'adresser à tous un souvenir ému :

« En construisant cet hôpital, les administrateurs des Hospices n'ont point seulement fait œuvre humanitaire, mais ils pensent avoir accompli, en outre, une œuvre moralisatrice et éducative.

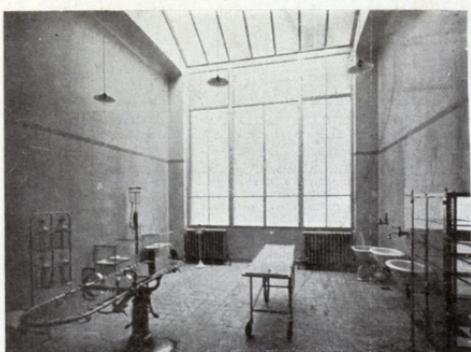
« En habitant cette demeure si propre, si-bien éclairée, et en parcourant ce parc que les heureux de la fortune pourraient leur envier, les malades heureux se disent que la société n'est pas tous jours marâtre pour eux, qu'il s'est rencontré



PAVILLON DE PHYSIOTHERAPIE. NOUVEL HOPITAL.
Une des salles de douches. Appareils modernes.



LA SALLE D'OPERATIONS CHIRURGICALES DE L'ANCIEN HOPITAL.
Matériel primitif. — Nombreuses défectuosités. — Lumière médiocre.



UNE DES SALLES D'OPERATIONS CHIRURGICALES DU NOUVEL HOPITAL.
Matériel perfectionné. — Rigoureuse stérilisation. — Grandes baies lumineuses. (PHOTOS MICHEL)

Des « laboratoires » de « radiothérapie » et « radio-diagnostic », d' « électricité médicale », de « mécanothérapie », « massage », et « hydrothérapie », d' « analyses bactériologiques », « histologiques », « chimiques », etc., ont été créés.

Telle est l'œuvre de M. le docteur Girard, puissamment secondé, nous le répétons, dans cette lourde tâche, par les anciens administrateurs de nos Hospices : les Meunier, les Martinian, les Monnet, les Barthelmeys, et par les membres de la Commission actuelle : MM. Fayn, Martinais, Cocat, Pellet et Allemand. Tous, la main dans la main, et inspirés des mêmes sentiments, ils ont poursuivis sans trêve, au milieu des obstacles administratifs et financiers de toutes sortes, la réalisation de ce grand œuvre, désormais parachevé.

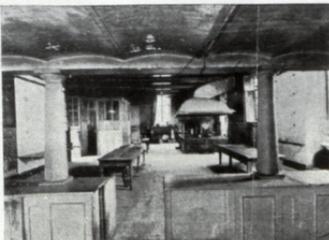
UN PEU D'HISTOIRE

Et, puisque l'actualité nous y invitait, nous avons eu la curiosité de feuilleter les annales de notre histoire locale et de suivre, à travers leur existence dix fois séculaire, les établissements charitatifs de notre ville. Nos lecteurs nous sauront grès de tracer ici une rapide esquisse des différentes étapes de la « cité dolente » et d'évoquer les noms de ceux qui se penchèrent — secourables — sur nos lits de souffrance.

Antérieurement au XI^e siècle, nous ne possédons aucune charte authentique, aucun document scientifiquement scellé, ayant trait à des établissements hospitaliers de Grenoble. Nous savons cependant, par la tradition, qu'il existait, non loin de la *Porte Traiane* (au débouché actuel de la Grand'Rue sur la Place Grenette) une aumônerie dépendant du Chapitre de Notre-Dame. En 1082, Saint-Hugues fonde un nouvel hôpital sur les bords de l'Isère, sur le terrain occupé aujourd'hui par la place de Béraille ; à la même époque, une léproserie est installée sur la rive droite de l'Isère, au pied du mont Raehais : c'est la *Maladrerie d'Essonne* dont parlent les anciens titres.

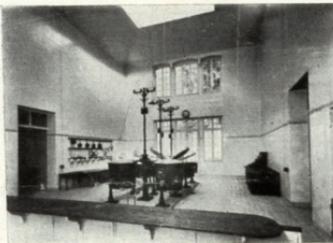
Après Saint-Hugues, survient un silence de deux siècles dans l'histoire et l'activité de nos établissements hospitaliers. Le 11 janvier 1329, un banquier florentin, Jacques de Die, dit Lappe, donne une maison et un jardin, situés dans la rue actuelle du Pont St-Jacques, pour la fondation d'un hôpital.

« L'année 1424, écrit M. Prudhomme dans sa précieuse *Histoire de Grenoble*, est une date mémorable. Pendant que Henri de Sassenage bâtissait le palais delphinal, le vieil évêque, Aymon 1^{er} de Chissé fondeait un hôpital. » Les établissements précédents, mal dotés, étaient insuffisants pour donner un abri et du pain aux pauvres, affaiblis de plus en plus nombreux. Désireux de porter remède à cet état de cho-



(PHOTO MICHEL)
LA VIEILLE ET ÉTROITE CUISINE DE L'ANCIEN HÔPITAL. Rudimentaire, basse, enfumée et sombre.

ses, Aymon de Chissé consacrait une grande partie de son opulente fortune à la création d'un asile *stus* rue Chenoise et connu sous le nom d'*Hôpital Notre-Dame*. Tout près, il établit l'*Hôtel-Dieu*, destiné à hospitaliser les pèlerins de passage — alors fort nombreux — se rendant à Rome ou à Lorette. On trouve encore, le long de la vallée du Graisivaudan, de vas-



(PHOTO MICHEL)
UNE PARTIE DE LA CUISINE DU NOUVEL HÔPITAL.

Avec son matériel moderne de cuisson à la vapeur.

tes constructions qui ont la même origine. La Commission des Hospices a donc été sagement inspirée d'inscrire au frontispice d'un des nouveaux pavillons le nom de « Chissé » que l'on a appelé à juste titre « le Saint-Vincent-de-Paul lauphinois ».

Au XVI^e siècle, les consuls de la ville demandent la réunion des hospices alors existants : *Notre-Dame, Saint-Antoine* (situé quai Perrière), *Saint-Hugues* ou la *Madelaine* et *Saint-Jacques*. Le 15 novembre 1545, un arrêt du Parlement leur donne satisfaction; mais les années passent et ce n'est que le 2 juin 1627 que le maréchal de Créquy, en présence de l'évêque, Pierre Scarron, pose la première pierre du nouvel établissement hospitalier; il sera situé en dehors des remparts, à l'extrémité du Pré de la Trésorerie (emplacement de l'hôpital actuel). Neuf ans plus tard, le 17 juillet 1638, les pauvres et les malades abandonnent définitivement la vieille maison de la rue Chenoise, pour se rendre en procession au nouvel asile. Vers la même époque, la Charité privée ouvre deux asiles, destinés l'un aux *Repenties*, l'autre aux *Orphelins*.

Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, l'hôpital se débat au milieu des plus cruels embarras financiers, jusqu'en jour où le Cardinal Le Camus, par la munificence de ses largesses, leur ouvre définitivement l'ère des prospérités.

Les siècles passent encore, et les vieux bâtiments, témoins de tant de souffrance, tombent coup de pioche et, bientôt, s'élève l'hôpital de l'avenue de la Gare, dont l'architecture ne manque pas d'élegance, mais dont la distribution, il faut bien le dire, « semblait un véritable défilé à toutes les notions hygiéniques les plus indiscutables. » De plus, notoirement insuffisant, il était condamné à disparaître.

UNE « ŒUVRE MORALISATRICE »

Pendant, après avoir complimenté les artisans actuels de cette colossale transformation, nous ferions assurément œuvre d'ingratitude en oubliant, au cours de ce rapide exposé, les noms de ceux qui, à travers les siècles, par leurs dons, leurs largesses, par leurs fondations, ont permis de constituer le « patrimoine de la misère et de la souffrance ». À côté de noms illustres de notre Dauphiné, à côté d'écclésiastiques et d'épêques, d'évêques et de cardinaux, nous voyons, dans cette liste de bienfaiteurs, des prêtres, des industriels, des commerçants, qui, tous, chacun suivant ses moyens, sont venus généralement.

Au reste, voici quelques noms de ces donateurs. Nous ne pouvons les énumérer tous, la liste en est longue : XV^e et XVI^e siècle ; Ay-



(PHOTOS MICHEL)
LE PAVILLON DES CUISINES, SITUÉ AU CENTRE DE LA CITÉ HOSPITALIÈRE.

D'où des vagonnets, chauffés, desservent promptement les autres pavillons.



(PHOTOS MICHEL)
QUELQUES-UNS DES AUTRES PAVILLONS, POUR AFFECTIONS DIVERSES. Parfaitement organisés, avec leurs services complets et indépendants.

gente et persévérante énergie de M. le docteur Girard, qui fut ainsi longtemps à la peine avant d'être, aujourd'hui, l'honneur.

« UN VRAI PETIT VILLAGE »

Grâce à eux, l'hôpital, cette terreur de tant de pauvres gens, l'hôpital où l'on souffre loin des êtres chers et des choses familières, s'est transformé en une riante station de plaisir, sous un ciel de Provence, riche de clarté et de soleil. Il occupe une surface de 55.000 mètres carrés, pris dans le clos Teisserre. A l'extérieur, rien ne trahit un asile de la souffrance ; la façade principale domine sur la route de Grenoble à Chapareillan, et dans laquelle, comme seul luxe, s'ouvre un beau portail en fer forgé, — chante gaiement aux yeux dans sa belle blancheur de pierres. L'architecture — aussi bien la pensée des promoteurs n'était d'élever ni un palais de marbre, ni une sombre prison, mais une série de confortables et hygiéniques demeures, — l'architecture est généralement simple et sobre de décorations ; elle offre un heureux mélange de motifs architecturaux rehaussés de céramique, aux corniches et aux embrasures des fenêtres. Pénétrons, si vous le voulez bien, pour une rapide visite, sous la conduite du docteur Girard.

Le nouvel hôpital se compose de vingt pavillons ; c'est un vrai petit village qui pourra abriter 400 malades, alors que l'ancien peut en recevoir trois cents à peine, bien que les lits dans les salles de médecine n'y soient espacés que de 70 à 80 centimètres.

Tous les pavillons sont largement isolés au milieu d'arbres séculaires, de la verdure et des fleurs. De larges allées, de vastes cours permettront les promenades salutaires qui stimulent les forces.

En pénétrant dans les salles, on verra que rien de ce qui est nécessaire n'a été oublié : air pur, eau pure, propreté minutieuse.

Chaque lit est séparé du voisin par une baie vitrée ; à travers laquelle passeront les rayons du soleil, ce grand désinfecteur, tamisés par les frondaisons des arbres voisins.

L'air, assaini par la végétation, ne sera jamais contaminé par les poussières de la ville et, une fois arrivé dans les salles, il ne cédera pas une parcelle de son oxygène, soit à l'éclairage, soit au chauffage, car la lumière sera produite par l'électricité et le chauffage se fera par la vapeur sans pression.

La propreté minutieuse sera facilement obtenue, grâce aux parquets en grès de Manbeuge, aux plafonds et aux murs peints au ripolin, et aux angles arrondis.

Des bassins désinfecteurs, placés dans les sous-sols, recevront immédiatement tous les langes souillés, et le système du tout à l'égoût, avec des canaux bien aménagés, drainera et assainira le sous-sol.

Le tout est complété par une installation de bains et de robinets, à distribution d'eau chaude et d'eau froide, à proximité de chaque salle de malades.

De nombreuses chambres d'isolement ont été également prévues.

Il faut, disait le professeur Axentfeld : « donner aux malades, des cours, des jardins, des corbeilles de



(Photo Microm)

BATIMENT PRINCIPAL. — PORTES D'ENTREE. — VUE PRISE DE L'INTERIEUR DU PARC. On sont installés les Services d'Administration, l'Economat et le Secrétariat.



AU FOND, LE PAVILLON DE LA PHARMACIE. Herboristerie, « Tsannerie », Orthopédie, Analyses.

« fleurs, car, ajoutait-il, gardons-nous de croire qu'il n'y ait pas de malades, que la nostalgie, la tristesse, la terreur même, assiegent dans ce séjour peuplé d'infortunés, et où les affections de famille ne rentrent qu'à des intervalles réglés. »

Les administrateurs des hospices pensent avoir rempli ce programme ; ils ont marqué un pas dans la voie du progrès, où nous ont précédés l'Angleterre et l'Allemagne.

L'hygiène, la gaieté, sont les deux grands facteurs de la santé, mais elles ne peuvent pas tout ; il faut encore un service médical bien organisé.

En médecine, comme dans toutes les autres sciences, il a donc fallu se spécialiser.

L'obstétrique, l'ophtalmologie, la stomatologie, l'urologie, la laryngologie, la dermatologie, filles de la médecine, sont revenues majeures, ont pris droit de domicile dans tous les hôpitaux importants et des services spéciaux leur ont été réservés, au plus grand profit des malades.

L'Administration des Hospices de Grenoble a suivi le mouvement, et des médecins, nommés au concours, assurèrent tous ces services dans le nouvel hôpital.

Le corps médical hospitalier aura, d'autre part, à sa disposition tous les moyens de diagnostic et de traitement appliqués par la science moderne.



LES DEUX PAVILLONS DE CLINIQUE CHIRURGICALE ET DE CHIRURGIE. Avec ascenseurs et lits à roulettes pour le transport des blessés.



PAVILLON DE LA « GARBERIE », POUR JEUNES ENFANTS. Avec son hall riant, sa salle de jeux et son joli jardin.

(Photos Microm)

« et qu'il se rencontre des bienfaiteurs généreux dont les libéralités réunies ont permis de constituer le capital de 3 millions nécessaires à la construction de cet édifice et ils les comfoudront dans un immense élan de reconnaissance. Ils accorderont un souvenir aux de Chissé, de Moidieu, Canel, Gerin, Chatin, Berrey, Brenier, et à tant d'autres dont les noms sont gravés sur les plaques de marbre, placées à l'entrée de l'Hôpital. »

UN PROGRAMME BIEN REMPLI

A la fête d'inauguration du 14 septembre, toutes les impressions furent d'ailleurs corroborées par les orateurs qui commentèrent les diverses phases de cette gigantesque transformation.

Sur l'estrade, autour de M. Antonin Dubost, étaient présents: MM. le préfet Tenot; Monin, premier président; le docteur Girard; Bossu-Ragis, adjoint, remplaçant M. Cornier; Perrier, Mistral, Raffa-Dugens, députés; le général Espinasse, commandant la 27^e division; Gontard, vice-président du Conseil général; Jules Masson, Berthelot, Froment, Dulax, Recoura, conseillers généraux; Charpenay, maire, et Rujon, adjoint à La Tronche; Charles Rivail, ancien maire de Grenoble; Ruelle, président du Conseil d'arrondissement; Rabatel, président du Tribunal civil; Marcel Reynaud, président de la Société de patronage des étudiants étrangers; Gavet, architecte; Paisant, secrétaire général; Héret et Aguilera, conseillers de préfecture; Dijon, conseiller d'arrondissement; Martinais, Co-



(PHOTO MICHEL)
LA « CLINIQUE DES ALPES », A LA DISPOSITION DE TOUS LES MEDECINS
Entièrement indépendante, avec son personnel, sa cuisine, son jardin particuliers.



UNE CHAMBRE DES 25 APPARTEMENTS DE LA « CLINIQUE DES ALPES »

Avec son cabinet de bains, son mobilier, son linge, son service exclusifs. (PHOTO MICHEL)

cat, Fayn, Pellet, Allemand, membres de la commission administrative des hospices; Marquain, Monnet, Barthélemy, anciens administrateurs, et une quantité de notabilités locales, qui se retrouvèrent au banquet du soir.

Écoutons encore le docteur Girard, — à qui nous avons déjà emprunté de nombreux renseignements, — car nul n'est mieux documenté que lui, sans doute, pour parler avec précision et clarté de cette magnifique œuvre hospitalière:

« L'Hôpital, dit-il, qui sera ouvert, dès demain, aux malades, aux désertés de la vie, est l'achèvement de la transformation de notre hôpital-hospice, commencée, il y a vingt-trois ans. A cette œuvre, tous les Administrateurs des Hospices qui se sont succédés depuis cette époque se sont attachés avec le même cœur, avec la même passion.

« Il est juste de les associer à la joie commune, et de rappeler les noms de ceux qui sont aujourd'hui disparus: Edouard Rey, Borel, Viggas, Charlon, Juvin, Lachmann et Saunier.

« Il est juste aussi de citer les noms de ceux qui, pour des raisons diverses, ont dû, avec regret, abandonner l'Administration hospitalière

et qui entourent aujourd'hui leurs anciens collègues qui ont toujours professé pour eux la plus vive sympathie: MM. le premier président Meunier, Marquain, Monnet, Barthélemy. (Vifs applaudissements).

« *Quel état l'hôpital-hospice de Grenoble en 1890 et sa reconstruction était-elle nécessaire, indispensable?*

« Il suffira, pour entraîner la conviction, de rappeler les conclusions de la Commission médicale nommée par un des grands maîtres de Grenoble, M. Edouard Rey, composée de M. le docteur Berger, directeur de l'École de Médecine; docteur Berthelot, médecin de l'Hôpital; docteur Carlet, professeur à la Faculté des Sciences; le docteur Juvin et docteur Girard, chirurgien de l'Hôpital:

« *L'insalubrité des vicillards dans des greniers, l'aménagement des Maternités et du bâtiment des épidémies, sont déplorable; les salles de malades (qui n'ont ni le cube d'air suffisant, ni eau, ni bains, etc.) exigent des réparations importantes.*

« *Et ces transformations et réparations une fois faites, il n'en resterait pas moins une agglomération trop considérable de malades sur un emplacement trop restreint et mal choisi; il n'en restera pas moins une disposition générale des bâtiments et des cours, tout à fait contraire aux lois de l'hygiène hospitalière.*

« Nous estimons donc qu'il y aurait lieu de construire:



UN PETIT GROUPE D'INFIRMIERES, EN TENUE DE SERVICE. (PHOTO MICHEL)
En bonnet noir, les directrices. — En bonnet blanc, les infirmières diplômées.